

— Après ? Il n'y a plus que le bâton de maréchal. Mais mes prétentions ne vont pas jusque-là.

— Soit ; mais est-ce que vous ne vous mariez pas ?

— Si fait, si fait ; quand je serai officier supérieur.

— Eh bien, vous voici marié, officier supérieur, général, général de division, peut être même maréchal de France, qui sait ? Et après, Monsieur ? ajouta le prêtre avec autorité.

— Après ? après ? répliqua l'officier un peu interloqué. Oh ! ma foi, je ne sais pas ce qu'il y aura après.

— Voyez comme c'est singulier, dit alors l'abbé d'un ton de plus en plus grave. Vous savez tout ce qui se passera jusque là, et vous ne savez pas ce qu'il y aura après. Eh bien, moi, je le sais ; et je vais vous le dire. Après, Monsieur, après, vous mourrez. Après votre mort, vous paraîtrez devant Dieu, et vous serez jugé. Et si vous continuez à faire comme vous faites, vous serez damné ; vous irez brûler éternellement en enfer. Voilà ce qui se passera après.

Et comme le prêtre, ennuyé de cette fin, paraissait vouloir s'esquiver :

— Un instant, Monsieur ! ajouta l'abbé. J'ai encore un mot à vous dire. Vous avez de l'honneur, n'est-il pas vrai ? Eh bien ! moi aussi j'en ai. Vous venez de me manquer gravement ; et vous me devez une réparation. Je vous la demande, et je l'exige, au nom de l'honneur. Elle sera d'ailleurs très simple. Vous allez me donner votre parole que pendant huit jours, chaque soir avant de vous coucher, vous vous mettrez à genoux, et vous direz tout haut : " Un jour, je mourrai ; mais je m'en moque. Après ma mort, je serai jugé ; mais je m'en moque. Après mon jugement, je serai damné ; mais je m'en moque." Voilà tout. Mais vous allez me donner votre parole d'honneur de n'y pas manquer, n'est-ce pas ?

De plus en plus ennuyé, voulant à tout prix sortir de ce faux pas, le sous-lieutenant avait tout promis, et le bon abbé l'avait congédié avec bonté, en ajoutant :

— Je n'ai pas besoin, mon cher ami, de vous dire que je vous pardonne de tout mon cœur. Si jamais vous aviez besoin de moi, vous me trouveriez toujours ici, à mon poste. Seulement n'oubliez pas la parole donnée.

Là-dessus, ils s'étaient quittés, comme nous l'avons vu.

Le jeune officier dina tout seul. Il était manifestement vexé. Le soir, au moment de se coucher, il hésita un peu ; mais la parole était donnée, et il s'exécuta.